L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 JUIN 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 28 JUIN 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jules A. A. Rousseau, au No 126 de la rue des Champs Elysées, près Hampteria, un grand et beau lot de meubles.

Par E. Curtis, au No 50 rue St-Pierre, près Royale, un bel ameublement de salon, etc.

Le danger de la grève.

Les marchands de New-York, dont les intérêts ont souffert de la grève des ouvriers employés à décharger les convois de chemins de fer et à déposer le frêt sur les navires en partance, ont adressé une pétition au Président; ils s'y plaignent de ce que les grévistes deviennent turbulents et menacent l'ordre public. L'Etat de New-York n'étant pas en position de leur donner une protection immédiate, ils demandent si le gouvernement fédéral est prêt à faire face aux événements qui peuvent résulter de cet état de chosses alarmant. L'ex-sénateur Randolph, représentant, à Washington, les intérêts des différentes compagnies de chemins de fer de New-York, sollicite dans le même but.

Il est fâcheux que le comité chargé par le Sénat des Etats Unis de s'enquérir des causes qui ont déterminé la grève, qui se généralise de plus en plus, ne se soit pas mis à l'œuvre. Les grévistes sont aujourd'hui dénoncés par les entreprises industrielles qu'ils abandonnent; on ne s'enquiert pas des causes qui les ont poussés à cette fâcheuse extrémité.

La presse du Nord a été unanime à rendre justice aux deux cent mille grévistes qui jusqu'à présent n'ont demandé qu'aux moyens légaux la réalisation des demandes qu'ils croient justes. Si elle était mal renseignée, nous ne saurions l'être mieux qu'elle.

Mais revenons au comité désigné par le Sénat. Le prestige qu'exerce ce grand corps, malgré ses tendances à tout ramener à des questions de parti, est encore très considérable. Si jamais il cherchait à pénétrer profondément dans les causes qui ont amené le conflit entre les deux principaux agents de la production, peut-être arriverait-il à proposer un compromis qui, émanant de si haut, ramènerait les adversaires à une entente profitable pour les deux.

En présence de la détermination bien arrêtée du capital à ne faire aucune concession au travail, et de l'énergique volonté de ce dernier à maintenir ses prétentions, nous ne voyons que le sénat, conservateur par excellence, qui puisse avoir une influence assez considérable pour reconstituer l'ordre et la confiance.

Mais il faut agir avec promptitude. En se prolongeant, la grève aigrit les esprits; ce que dénoncent les marchands de New York le prouve. Si la crise éclatait, il serait difficile de l'apaiser. L'heure est donc propice pour tenter un suprême effort. Le Sénat seul peut se livrer à cette œuvre de salut; son succès le placerait bien haut dans l'estime publique, et l'industrie nationale lui devrait la reprise des travaux qui concourent, dans de si larges proportions, à la prospérité publique.

Quand on considère que deux cent mille ouvriers sont en grève, il est facile de se rendre compte de ce que le pays perd chaque jour. En évaluant à deux dollars le salaire de l'ouvrier, on arrive à une perte quotidienne de quatre cent mille dollars, et, dans cette appréciation, nous sommes loin du chiffre réel.

Il est donc de premier ordre, l'intérêt est engagé dans cette affaire, qui fixe l'attention du peuple américain; intérêt matériel,—nous venons de le prouver—intérêt public et social, car la désintégration des éléments peut avoir des conséquences graves de périls.

Les autorités fédérales n'ont encore pris aucune initiative dans le sens de l'apaisement des esprits. Sans doute, elles sont sans pouvoir légal pour imposer leur volonté à l'un ou l'autre des adversaires; le capital est libre, comme l'est le travail. La situation deviendrait extrêmement grave si le travail, abandonnant les régions purement industrielles, où il n'est constamment renfermé, se formait en parti politique puissant par le nombre, et introduisant les principes d'un socialisme avancé dans la législation nationale, en s'emparant du pouvoir.

Les journaux du Nord ne se sont pas illusionnés sur ce qui se passe; ils prévoient de grands événements. Déjà même, les ouvriers en grève protestent contre l'emploi des ouvriers arrivés de l'Europe, et les déchargeurs de New-York se livrent à de déplorables voies de faits envers les italiens, les juifs et les grecs qui les ont remplacés. Et encore ce travail des étrangers ne peut-il se faire que la nuit, sous la protection d'une nombreuse police.

C'est la première fois, croyons-nous, que les ouvriers américains se livrent à une pareille démonstration. Le fait indique de nouvelles tendances. A l'avenir, cette partie de l'immigration qui s'entasse dans les villes sera contrainte de poursuivre sa route jusque dans les solitudes du Far West.

S'il en est temps encore, que le comité du sénat entre résolument dans l'étude de la question dont il est chargé. Peut-être sauvera-t-il la situation en découvrant et en faisant accepter un remède au mal.

Nos différentes compagnies militaires profitent de la saison du farniente pour se livrer, avec un entrain des plus louables, aux différents exercices du métier des armes: elles ont eu, ici, des concours où elles ont déployé toutes les brillantes qualités. Après avoir lutté avec les compagnies des Etats voisins, elles vont à leur tour rendre la visite qu'elles en reçoivent. Nous voyons dans nos dépêches que les Crescent Rifles, capt. Harry Allen, sont arrivés à Louisville où ils ont été reçus avec enthousiasme par les milices de la ville. Cet échange de courtoisie entre les milices des différents Etats du Sud ne peut qu'établir cet esprit de confraternité militaire qui crée les armées solides.

Un journal fait la réflexion suivante: Le pouvoir des Star Routes promet d'être inépuisable et plus coûteux que les pertes subies par le gouvernement par suite de l'indélicatesse de ses agents.

Samedi dernier a été le jour le plus chaud de l'année à New York; le thermomètre s'est élevé à 90 degrés, vers midi beaucoup de soleil.

Une magnifique donation—Le fonds d'éducation Tulane.

Nous ne sommes pas de ceux qui, à chaque instant, se pâment d'admiration devant le caractère américain. Nous nous permettons de lui trouver des côtés faibles. Pourquoi n'aurait-il pas, lui aussi, ses taches, comme tout en ce bas monde? Le soleil a bien les siennes. Or, les Etats-Unis n'ont pas affiché les prétentions de peuple-soleil, ils se sont contentés de figurer à l'état de constellation dans le firmament des nations, et ils y occupent une assez glorieuse place pour se faire pardonner bien des faiblesses. Ces faiblesses, ces taches, ces péchés mignons, si l'on veut, que nous n'avons pas découverts le moins du monde, que d'autres ont signalés depuis longtemps, nous n'avons pas à les relever ici; et cela, avec d'autant plus de raison, que nous n'avons nullement la préoccupation de vouloir les corriger.

Mais il y a, chez lui, un trait de caractère fort honorable, touchant même, qu'à notre avis, on n'a pas assez fait ressortir jusqu'ici: nous voulons parler de cette générosité communicative, de cette sorte d'épidémie du bien, à laquelle n'échappent ici presqu'aucun des grands favoris de la fortune. Il n'y a pas de pays au monde où il se soit fait, depuis 40 à 50 ans, où il se fasse encore aujourd'hui, autant de grosses donations en faveur de corporations, de municipalités, d'institutions de bienfaisance ou d'éducation.

Pendant assez longtemps, la vie a été très large, très facile de ce côté-ci de l'Atlantique; il s'y est fait de nombreuses fortunes, moins étonnantes encore par le chiffre énorme qu'elles ont atteint que par la rapidité avec laquelle elles se sont accumulées; des hommes partis de très-bas, se sont élevés très-haut par la voie du commerce, de l'industrie de la spéculation, de l'économie.

Une fois dans cette région sereine où l'on dispose de millions comme un ouvrier d'une demi journée de travail, où l'on peut amplement satisfaire toutes les fantaisies de l'imagination, lâcher la bride à tous les entraînements du cœur, ils se sont mentis pris d'une profonde commisération pour tous les petits et tous les faibles, dont se trouvait environnée leur opulente vieillesse, d'une irrésistible reconnaissance pour la communauté qui les avait mis à même de réaliser ces merveilles. Après avoir conquis le respect, souvent un peu froid, quelquefois peu sympathique qu'impose le millionnaire, ils ont voulu s'entourer de la vénération attendue, qui s'attache à la vieillesse ou à la mémoire du bienfaiteur, et, détail curieux, c'est presque toujours à l'enfance que ses ont adressées leurs générosités.

Presque tous se sont souvenus des tristesses, des misères de leur enfance, des difficultés que l'ignorance avait semées sur leur chemin dans la vie, et ils ont voulu éviter aux générations nouvelles les douleurs qu'ils avaient souffertes, les combats qu'ils avaient eu à livrer.

Autant, plus peut-être que d'autres Etats, d'autres communautés, la Louisiane, la Nouvelle-Orléans comptent de nombreux bienfaiteurs, à partir de Mme Pontalba, en passant par les Touro et Mc Donough, jusqu'à M. Tulane.

Qui n'a entendu parler déjà de cette donation toute récente qui vient, à juste titre, de produire parmi nous une profonde sensation?

Le don est, en effet, considérable; il s'agit d'une vingtaine de propriétés situées dans notre ville, d'une valeur totale de près de $300,000; en fait, elles sont assessées $288,700, produisent en gros, bon mal an, un revenu de $33,000 et ont rapporté jusqu'ici, sous forme d'impôt, $8000 au fisc.

Cette fois encore, il s'agit de développer l'éducation parmi nous.

Telle est la volonté expresse du donateur. Les revenus de ses propriétés, à la Nouvelle-Orléans, formeront un un fonds dit "Fonds d'éducation Tulane," qui sera consacré à développer l'éducation intellectuelle, morale et industrielle de notre jeunesse.

M. Paul Tulane a longtemps habité la Nouvelle Orléans. La plus grande partie de sa vie active s'y est passée.

Il y a contracté de nombreuses et chaleureuses amitiés. Il a connu nos jours de prospérité, il a pris part à nos infortunes; il a pleuré sur nos désastres. Nos malheurs immérités ont provoqué en lui une immense sympathie, et, en nous quittant pour aller vivre dans le New Jersey, il ne nous a pas oubliés. Vers le commencement de cette année 1882, le 2 février, il adressait, à plusieurs de ses vieux amis de la Nouvelle-Orléans avec qui il avait conservé des constantes relations, une admirable lettre, publiée la semaine dernière seulement, dans laquelle il priait 17 d'entre eux de s'organiser en corporation pour recevoir et administrer les propriétés qu'il leur abandonnait et pour en consacrer les revenus à l'œuvre dont nous parlions tout à l'heure.

Il est bon de connaître les personnes qui ont mérité une si grande marque de confiance de la part d'un pareil homme.

Ce sont MM. Randall L. Gibson, Charles E. Fenner, James McConnell, T. G. Richardson, M. D., Edward White, E. H. Farrar, P. H. Strong, B. M. Palmer, D. D., Hugh Miller Thompson, D. D., Charles A. Whitney, Samuel H. Kennedy, Walter Stauffer, Cartwright Eustis, Henry Ginder, John T. Hardie, R. M. Walmsley et Wm. O. Rogers; et parmi eux le donateur a désigné spécialement le gén. Randall L. Gibson comme président et le juge Ch. E. Fenner ainsi que M. J. McConnel comme vice-présidents.

Aujourd'hui, l'organisation requise par la donateur est complète; toutes ses volontés sont exécutées, tous ses vœux exaucés. Une réunion des administrateurs du Fonds Tulane a déjà eu lieu chez l'un d'eux, le Dr Richardson, rue Prytania. L'absence seule du Président a empêché le commencement des travaux sérieux; seulement, le conseil se trouve complètement organisé, prêt à fonctionner. Vendredi prochain, sous la présidence du général Gibson, il se mettra décidément à l'œuvre.

Et nous aurons une nouvelle institution philanthropique à ajouter à celles que nous possédons déjà; un beau nom de plus à inscrire, en grandes lettres d'or, dans les annales, déjà si riches, de la bienfaisance louisianaise.

La dernière séance du Sénat fédéral a été particulièrement intéressante. Le discours de Jonathan Chace, dans un discours très vif et très éloquent, la stéréotypé, dans laquelle M. Hubbell, président du comité congressionnel républicain, ordonne aux employés du gouvernement de souscrire pour la prochaine campagne présidentielle. Il a terminé son discours en disant que quelques chefs républicains, en violant la loi qui interdit la levée de fonds dans un but politique, n'étaient pas loin des portes des pénitenciers. Ce discours a produit une profonde sensation. Il fortifie le parti démocrate, auquel appartient son auteur.

Ocoda, Arkansas, sur une des rives du Mississippi, cité charmant opposé à Plum Point, Tennessee, est malheureusement sous l'influence de société de tempérance. Cabarets et maisons de jeu sont interdits à plusieurs milles de distance. Plum Point, au rivale, a: bar-rooms, faro, keno, poker, roulette; aussi en prospérité désespère-t-elle celle de sa voisine.

Nous avons reçu, hier, du département de l'intérieur, à Washington, le nombre des habitants nés sur le sol et celui des habitants nés à l'étranger, dans le Nebraska, dans le Nouveau-Mexique, à New-York, dans la Caroline du Nord, dans l'Ohio, dans l'Orégon, dans la Pennsylvanie et au Tennessee—d'après le recensement des Etats-Unis de 1880.

Dans le Nebraska, 452,402 habitants, dont 354,988 nés sur le sol, 97,414 nés à l'étranger;

Dans le Nouveau-Mexique, 119,565 habitants, dont 111,514 nés sur le sol, 8,051 nés à l'étranger;

A New-York, (Etat,) 5,082,871 habitants, dont 3,871,492 nés sur le sol, 1,211,379 nés à l'étranger;

Dans la Caroline du Nord, 1,399,750 habitants, dont 1,396,008 nés sur le sol, 3,742 nés à l'étranger;

Dans l'Ohio, 3,198,062 habitants, dont 2,803,119 nés sur le sol, 394,943 nés à l'étranger;

Dans l'Orégon, 174,768 habitants, dont 144,265 nés sur le sol, 30,503 nés à l'étranger;

Dans la Pennsylvanie, 4,282,891 habitants, dont 3,695,062 nés sur le sol, 587,829 nés à l'étranger;

Au Tennessee, 1,542,359 habitants, dont 1,525,657 nés sur le sol, 16,702 nés à l'étranger.

La seule manufacture de soie de San Francisco a été la proie des flammes. Un nouvel édifice va être immédiatement construit. Les bénéfices réalisés dans la culture de la soie ont été très considérables. La fabrique employait 100 jeunes filles et 12 hommes.

Les propriétaires des chemins de fer du Nord à San Francisco sont alarmés des dispositions des producteurs de grains à diriger leurs produits sur la Nouvelle-Orléans par le chemin Southern Pacific. Par cette dernière voie, le prix du transport d'une tonne est de 20 dollars, tandis que, par les autres voies qui relient le Pacific à New York, le prix du transport d'une tonne est de $134 60. La Nouvelle-Orléans est donc destinée à devenir l'entrepôt des produits californiens dirigés vers l'Europe.

Nous lisons dans la *Correspondance américaine*, du 24 juin:

Tous les émigrants d'Europe débarquent à New York, dans le Castle Garden, grande construction sur le port, où les arrivants sont gardés jusqu'à ce qu'on puisse les faire partir par les trains de l'Ouest, ou qu'on leur ait trouvé du travail, grâce à un bureau spécial de placement, installé dans le Castle Garden. Les malades sont envoyés dans les établissements de l'assistance publique. Tous ces frais sont supportés par les commissaires de l'émigration, fonctionnaires volontaires et non rémunérés de la ville de New York, et qui reçoivent les fonds nécessaires de la Législature de l'Etat et un peu de la ville. Mais, comme la plupart des 6 à 800,000 émigrants qui débarquent chaque année, [illegible] temps, à New York, n'y restent pas et n'ont [illegible] ou à résolu de ne plus supp[illegible] de leur réception.

Le gouverneur de l'Etat de New-York a donc coupé les vivres à la Commission d'Emigration. D'un autre côté, le Congrès de Washington n'avait pas voté encore de loi appropriant des crédits applicables à la question essentiellement fédérale et nationale de l'émigration. La Chambre des Représentants a, seule, — ce qui ne suffit pas pour en faire une loi —voté cette semaine la taxe de 50 cents. Bref, on avait décidé de fermer le Castle-Garden, où se centralisent les arrivages, si les compagnies de vapeurs transatlantiques ne consentaient pas à payer 50 sous par tête d'émigrant, ce qu'elles avaient été vainement sollicitées de faire depuis des années. Chaque steamer serait alors lâché, sur son propre débarcadère, ses douze à quinze cents émigrants, qui se seraient trouvés sans gîte ni protection, et en proie à tous les filous, voleurs et exploiteurs d'un grand port étranger.

La première compagnie qui ait compris les dangers auxquels seraient exposés bientôt ses émigrants, a été la Compagnie Générale Transatlantique française; son agent à New-York, M. de Bébian, a été le premier à déclarer à la Commission d'Emigration que la Compagnie Générale Transatlantique paierait les 50 sous justement demandés,—et le Bureau des Commissaires de l'Emigration a décidé que le portrait de M. de Bébian serait placé dans la salle de ses séances. L'exemple de la compagnie française a été bientôt suivi par d'autres; et sur les vingt deux lignes de vapeurs transatlantiques ayant des agences à New-York, dix-huit ont déjà consenti à payer la taxe réclamée pour que leurs émigrants continuent à être débarqués au Castle-Garden. L'agent de la Compagnie Générale Transatlantique a accédé le vendredi aux demandes de la Commission d'Emigration, et c'est la veille, le jeudi, que M. Roustan, le nouveau Ministre de France à Washington, était arrivé à New-York.

Il y a lieu de croire que l'opportunité de la question lui a été soumise à titre bénévole par M. de Bébian; et M. Roustan, connaissant, d'un côté, combien la Compagnie Transatlantique, dirigée par MM. Péreire et Cloqueemain, cherche à rendre son service parfait, au point de vue des passagers surtout; et d'un autre côté, se doutant combien les Américains seraient reconnaissants envers la France, de voir une compagnie française être la première de toutes les compagnies étrangères à s'incliner devant les règlements humains et libéraux de la Commission américaine d'Emigration, M. Roustan, disons-nous, n'aura pas manqué de pousser vivement l'agent de la Transatlantique à faire une démarche aussi intelligente que celle faite par M. de Bébian, et si utile aux passagers français, à la réputation de la Transatlantique et à l'accroissement de l'amitié des Américains pour la France.

La population de la ville de New York, d'après le dernier recensement décennal, était, en 1880, de 1,206,299 habitants, dont 167,290 enfants au-dessous de l'âge de cinq ans. La population blanche indigène de tout âge était de 708,678, et la population blanche étrangère de 477,165. Il n'y avait que 20,456 habitants de couleur; à cette époque, il y avait à New York peut de Chinois, tandis qu'à Présent il y en a près de 2,000. La population féminine dépasse de 25,271 le nombre des individus mâles.

La gravité de la crise agricole qui sévit en France, dit le *Courrier du Soir*, donne même chez nous un intérêt palpitant à la note suivante qui nous arrive d'Italie:

La question de la suppression complète de la taxe sur le sel, ou d'une notable diminution sur son prix, si énormément élevé en Italie, que le général Garibaldi n'a pas craint de publier, il y a peu de temps, dans plusieurs journaux: que c'était un vol à l'agriculture italienne, continue à recruter de nombreux partisans, et bientôt l'opinion publique forcera notre gouvernement de lui donner sur ce point satisfaction.

En attendant, une autre question, non moins intéressante, préoccupe en ce moment la plupart de nos économistes et hommes politiques, et c'est le crédit agricole. Grâce aux efforts faits par notre digne Ministre de l'agriculture, M. le commandeur Berti, cette question obtiendra dans peu la réalisation désirée. Un grand établissement de crédit agricole institué avec l'aide et sous la garantie du Gouvernement paraît devoir être bientôt proposé au Parlement afin de pouvoir, soit par des banques mouvementées instituées dans chaque mandement, soit par les caisses d'épargne postales ordinaires, employer une partie des fonds disponibles en prêts aux agriculteurs moyennant trois signatures. Tout fait donc espérer que le temps est enfin venu de voir réaliser ces deux grands progrès qui relèveront un peu notre agriculture trop surchargée d'impôts et délaissée par l'émigration, et qui pourrait être une des plus productives et des plus florissantes de l'Europe.

—Jaques et vieillard gans faites usage d'un ex cellent traitement le Baume Malabar.

—Les journaux anglais annoncent que les négociations entre l'Angleterre et l'Espagne, relativement à la conclusion d'un traité de commerce, ont été rompues, et que les pourparlers avec le Portugal ont abouti à la conclusion d'un traité sur les taxes de la patente le plus favorisée.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

L'impression produite par les déclarations de M. de Freycinet.

Londres, 23 juin—La fermeté dont M. de Freycinet a fait preuve dans sa réponse à une question de M. Casimir Périer à la chambre des députés, a causé une impression assez profonde que favorable. Il appert de la déclaration de M. de Freycinet, non seulement que la France et l'Angleterre agissent avec plus d'entente qu'aucune décision de la conférence de Constantinople, contraire aux privilèges des deux puissances en Egypte, ne sera ratifiée par les délégués français.

La correspondance diplomatique sur l'Egypte.

Londres, 23 juin—Le gouvernement vient de faire publier la correspondance officielle relative à la question d'Egypte. Ces documents établissent que le prince de Bismark est favorable à l'intervention du sultan en qualité de souverain de l'Egypte, mais que, toutefois, l'Allemagne ne s'opposerait pas à une autre mesure sanctionnée par le concert européen.

Le 22 février dernier, M. de Freycinet a formulé, en présence de lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre à Paris, des objections très sérieuses contre une intervention armée de la Porte. Enfin, de la correspondance publiée ressort ce fait que c'est la France qui, la première, a proposé d'envoyer des cuirassés en rade d'Alexandrie.

La flotte alliée.

Londres, 23 juin—On télégraphie de Marseille: "Cinq autres cuirassés ont reçu l'ordre d'entrer de suite en armement et de se tenir prêts à prendre la mer. Treize cents marins ont été envoyés à Toulon."

Malte, 23 juin—Le steamer des Etats-Unis "Lancaster" est parti pour Alexandrie. L'escadre anglaise de la Manche attend encore des ordres.

Alexandrie, 23 juin—L'amiral anglais prend ses dispositions pour débarquer des troupes à Alexandrie. Les navires européens neutres seront avisés de s'écarter en cas de lutte. Les Egyptiens sont consternés de voir arriver continuellement des navires de guerre. L'exode des européens continue sans relâche. La foule assiège encore les bateaux en partance. Deux grands transports français sont arrivés aujourd'hui au secours des fugitifs.

Inauguration d'un monument à la mémoire de Mazzini.

Gênes, 23 juin—Hier la ville était en fête à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Mazzini. Les conseillers municipaux en grand costume; plus de 500 associations et une trentaine de musiques étaient rangées autour de la statue dont le voile a été enlevé à 2 heures et demie de l'après-midi, au milieu d'applaudissements enthousiastes. Le bataillon de l'*Italia irredenta* qui avait fait son apparition a du être enlevée afin d'empêcher des troubles de se produire. Le maire de Gênes a prononcé, au nom de la patrie, un discours dans lequel il a évoqué la mémoire vénérée de Cavour, de Victor-Emmanuel et de G[illegible]

Les révolutionnaires russes.

Saint-Pétersbourg, 23 juin.—Trente-deux arrestations ont été opérées dans la province de Vasilloutroff. La capture la plus importante est celle de Gratchewski que la police recherchait depuis sept ans. Un officier de marine et un major de hussards sont au nombre des prisonniers. Ces révolutionnaires étaient surveillés depuis quelque temps par Ignatieff qui les laissait agir afin d'en faire arrêter le plus grand nombre possible. Lors du dernier changement de ministère ces gens ont désespéré plus d'autorité que jamais, et c'est ce qui a décidé le police à agir sans retard.

La femme qui tenait la maison où avaient lieu les rendez-vous a été saboté par la police; elle a fait pénétrer les agents dans l'intérieur sous un déguisement de frotteur. Se voyant découverte, plusieurs nihilistes ont cours vers l'endroit où étaient déposées les caisses de dynamite afin de s'ensevelir sous les ruines de la maison en même temps que les autorités de la police, mais ils ont été empêchés de mettre leur dessein à exécution par la femme qui les avait vendus.

Les théories communistes font du progrès parmi les paysans. Ces pauvres diables croient qu'à l'occasion de son couronnement le tsar fera usage des terres des propriétés de la noblesse. C'est là, dit on, une des causes de l'ajournement des cérémonies parce que le désappointement général qui s'en suivra pourra provoquer une insurrection.

Avions-nous tort de penser que les votes de samedi dernier sur la réforme judiciaire n'avançaient pas la besogne en proportion du bruit qu'ils ont fait? Ce qui se passe depuis lors n'est pas pour changer notre sentiment. L'honorable garde des sceaux a pensé à se retirer; son nouveau secrétaire d'Etat s'empêtrait à le suivre. M. le président de la République a refusé les deux démissions. M. Humbert prend un congé d'un mois; il va le passer à quelques lieues de Paris, de façon à pouvoir continuer l'expédition des affaires de la chancellerie que sont être exposé à de nouvelles avanies parlementaires. Comme on ne suppose pas que la Chambre reste en session plus de quinze jours ou trois semaines encore, le ministère, le jour où il rentrera place Vendôme, pourra compter sur quelque temps de tranquillité.

Cette combinaison, qui a pour elle, sinon la correction absolue, au moins l'extrême ingéniosité, paraît d'ailleurs superflue. Il n'y a nulle apparence que la Chambre ait à revenir sur la réforme judiciaire avant de prendre ses vacances. On se souvient que la commission s'était montrée dans la séance publique comme favorable en majorité à l'élection des juges et prête à la modifier en ce sens de loi. Or, quand la commission s'est réunie pour tenir cette promesse, on s'est aperçu que la majorité était opposée à l'élection, et c'est la minorité qui a été chargée d'élaborer le projet promis à la Chambre. L'élection par le suffrage universel a été rejetée et injectée à la presque unanimité.

On va procéder maintenant à l'étude de l'élection à deux ou à trois degrés, du collège spécial et de toutes les combinaisons proposées dans les diverses brochures dont nos législateurs sont assaillis. Nous ne savons si cette étude sera une fin, mais il n'est pas vraisemblable qu'on en finisse dans la présente session. Quand on y reviendra, la Chambre aura fini ses vacances et le congé de M. le garde des sceaux sera depuis longtemps expiré. On se congratule dans les feuilles monarchistes: encore une réforme dont l'ordre du jour est pratiquement ébloui pour quelques mois.

(*La République Française* du 16 juin.)

Occasion rare—Six prix de grande valeur: un magnifique piano droit de Mme Mitor; un superbe piano droit [illegible] & Fuller, un orgue de salon, un violon, une boîte à musique suisse, une guitare, représentant en tout une valeur de 1265 piastres.

A ceux qui achèteront un papier à musique pour une valeur d'une piastre, Mme Mitor, 32 Jackson Hall, 121 rue du Canal, 2 sera donné gratis un billet leur donnant droit à une chance qui pourra leur valoir la possession de l'un des six prix de valeur ci-dessus mentionnés.

Rappelez vous que vous recevrez le plein valeur de l'argent que vous aurez déposé en musique, et que vous avez en outre un billet gratis. Demandez à voir le catalogue.

—Le Manlkoff Bitter du pas pourrez à la fois Prévenir ou guérir et entretenir la santé

Un ordre du roi d'Espagne décrète que les portraits de la Dotte extérieure qui couvertiront leurs titres avant le 15 août prochain, et ceux qui seront nouveaux, se présenteront à la commission des finances à Londres, Paris, Bruxelles, Amsterdam et Lisbonne, auront droit à la commission de 7/8 pour cent, qui leur sera payée par une augmentation de leur capital.

Le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts en France, vient d'ajourner, par arrêté, les département des côtes-du-Nord une subvention de un million de francs, sur les fonds de la caisse des lycées, collèges et écoles primaires, en vue de la dépense de construction et d'installation de nouvelles écoles dans les communes et dans les hameaux des arrondissements de Saint-Brieuc, Dinan, Guingamp, Lannion et Loudéac.

—Le conseil municipal de Marseille a hier nommé 1,000 fr. pour l'érection d'une statue à Victor Hugo.

La Droite a vigoureusement mené cette campagne de la réforme de la magistrature.

Les deux discours qui ont été prononcés par nos amis sur cette grande question, resteront comme la protestation la plus énergique contre la désorganisation révolutionnaire de la magistrature.

Toutes les fois que la Droite a voulu se manifester, elle a pu voir combien son action parlementaire était grande; et c'est ce qui nous a fait si souvent regretter qu'elle ne soit parfois effacée, quand tout lui commandait d'agir.

Elle ne connaît pas assez la puissance des minorités dans les Parlements.

Si elle avait plus souvent manœuvré sur le terrain parlementaire, elle eût été sûrement à même par le premier ordre du jour de Duf, Gavotte & Co, de Pothin Dumont, etc.

Fourtou de Fandemon & Co, Offroy, Cramp & Ferrouher.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Bordeaux de toutes sortes.

Vin du Gé-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la N. O.

MM. les sociétaires sont par le présent informés que le règlement décrétait du Pique-Nique pour ce Jeudi, 30 juin 1882, à 7 heures P. M., à la mille de réunion, coin des rues Peydras et Dryades. Les détenteurs de cartes d'entrée jouit prié de les faire parvenir, ou que toute carte non rentrée ce jour sera considérée vendue.

Par ordre du Président,

G. FAGOT, FAUL ENTEBEE, Secrétaire. 26 juin—3f

La garde sabrinhen ARCIDUCA RODOLFO, sylvanus Martinelloh venant de Gênes, actuellement sous débarquement JEUDI, le 29 courant, au pied de la rue Hôpital, Rue Dauphine.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire autrichien ARCIDUCA RODOLFO, venant de Gênes, ne seront responsables des dettes que pourraient contracter l'équipage du dit navire.

BARRETT & XIQUES, Nos 67 et 69 rue Decatur.

28juin—3f.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, (Cocodrie et Versailles).

Les officiers et membres de cette association sont par le présent avis notifiés que l'Assemblée générale, spéciale fixée le 30 est obligatoire sera lieu à la nouvelle salle, coin Decatur et Tricou, le JEUDI, 29 du courant, à 7 heures p. m. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de F. D. SROKERS, Président.

F. A. FITLIU, secrétaire.

N. B.—Le cette réunion le secrétaire distribuera des certificats, dont "Bienfaiteur" de la société existe.

27 juin—3f

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

69 Rue de Chartres, coin Bienville

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

Bibliothèque utile à 20 cents le volume.

Boutiler—Connais-toi le mécanique.
Brother—Histoire de la terre.
Buchez—Les Carbonnages.
Bouhon—Les Météorites.
Carnot—La Révolution Française (1789-1792).
Chuquet—La Révolution Française (1793-1794).
Cotelle—Histoire d'Autrichien.
Cristal—Les ouvriers du travail.
Crevel—Hygiène générale.
Dupuis—La Révolution d'Angleterre.
Dupouet—Histoire de la marine française.
Fortin—Les Pyrénées.
Fontenelle—Entretiens sur la pluralité des mondes.
Gastinaux—Les Gaules de la science et de l'industrie.
Albert Levy—Histoire de l'air, avec figures.
Lock—Hygiène et âge.
Lock—Histoire de la restauration.
Margolle—Phénomènes de la mer.
Margolle—Pôle, équateur, tropiques.
Margolle—Introduction à l'étude des sciences physiques.
Ott—L'Inde et la Chine.
Morin—La France au moyen âge.
Raymond—L'Espagne et le Portugal.
Rambaud—Principaux faits de la chimie.
Secchi, Wolf et Brisé—Le Soleil, les Etoiles et les Comètes.
Turck—Médecine populaire.
Zahnsmith—L'hygiène hippiatrique.
Zaborowski—L'Origine du langage.
Zaborowski—Les Migrations préhistoriques.
Zurcher et Margolle—Météores atmosphériques.
Wanley Jevons—L'économie politique.
H. I. Smith—Paris municipal.
Sellier—Les Entretiens de Centenelle sur la pluralité des mondes.
Girard de Rialle—Les peuples d'Afrique et de l'Amérique.
Grove—Corrélation de chaleur, avec figures.
Jouan—Les îles du Pacifique, avec une carte.
Girard de Rialle—Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
Demanet—Histoire contemporaine de la France.
Henneguy—Histoire contemporaine de l'Italie.
Lescuyer—Le travail manuel en France.
Jouan—Les oiseaux et la pêche des animaux marins.
Berti—Napoléon Ier.
Blerzy—Les Colonies anglaises.
Gelée—La géologie, avec figures dans le texte.
Zaborowski—Les migrations des animaux et les signes voyageurs.
Zevort—Histoire de Louis-Philippe.
Zurcher et Margolle—Les Phénomènes célestes.
Blerzy E.—Tempêtes, fleuves et canaux de la France.
Sumbée—Pascal contemporaine depuis 1792 jusqu'à nos jours.
Bergi Julien—Manuel républicain.
Gaffarel—La défense nationale en 1792.
Gelée—La Géographie physique, avec figures dans le texte.
Hatier Th—Premières notions sur les sciences.
Jourdy—Le patriotisme à l'école, avec une gravure.

Papier Peints, Papier Peints.

L'assortiment le plus complet et le plus nouveau

Sera vendu au plus bas prix.

Publications Françaises, arti cles pour Bureau.

Reliures en tous genres.

25 juin—

Remède contre l'Asthme et les Maladies des Voies Respiratoires.

LA Pâte et la Mixture Anti-Asthmatique de J. COUDAIX pharmacien, sont reconnues par nombre d'attestations de médecins et de malades, comme médicament d'une efficacité certaine, pour l'Asthme, la Bronchite chronique, les Rhumes, les Suffocations, la difficulté dans la respiration, et toutes les maladies des voies respiratoires.

Dépôts chez L. L. LYONS, coin Gravier et Carondelet.

E. CUSACKS, coin Canal et Bienville.

où l'on peut se procurer des boîtes d'essai pour 15 cents.

INVENTAIRE

CHEZ

B. & W. CRONER.

Afin d'écouler complètement les anciennes marchandises avant de procéder à l'inventaire qui a été fait d'importantes réductions sont faites dans tous les articles suivants: robes, jupons, corsets, bas, ombrelles, parasols, corvettes damassées, cretonnes, draps, étoffes et articles de ménage en général.

L'exécution générale est appliquée sur un Cream Bunting de 10 cts le yard; un Cream Bunting noir à 20 cts, garnit tout blanc.

Grande variété de Union Lawns à 5 cts le yard et au dessus de 5 cts.

Jupons utile pure à 20, 25 et 30 cts.

N. B.—Des échantillons seront, sur demande, envoyés dans toutes les parties de l'Etat.

B. & W. CRONER,

4 juin—1m 141 Rue du Canal.

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

au No IV de la rue de la DOUANE

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA DOUANE.

Consultations de 9 à 3 heures, en Français et en anglais.

BEMARD—Décédée à Ouest Baton Rouge, Le vendredi 23 juin 1882, à l'âge de 96 ans, dame veuve ALEXANDRE BEMARD, née Marcellite Daigle.

Décédé, hier matin, à 3 heures, JOSEPH ERNEST MATHIEU, âgé de 20 ans, natif de cette ville. L'enterrement aura lieu cette après-midi, à 4 heures, de sa dernière résidence, No 206 rue Conti. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Mathieu et Vigers, sont priés d'y assister sans autre invitation.

B. TREMOULET,

Rue Dauphine, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Fandemon & Co, Offroy, Cramp & Ferrouher.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Bordeaux de toutes sortes.

Vin du Gé-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS B